



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

62-63 | 2010

Entre syntaxe et discours. Éclairages
épistémologiques et descriptions linguistiques

Préambule

Laure Anne Johnsen, Gilles Corminboeuf et Virginie Conti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1346>

DOI : 10.4000/linx.1346

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 7-9

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Laure Anne Johnsen, Gilles Corminboeuf et Virginie Conti, « Préambule », *Linx* [En ligne], 62-63 | 2010, mis en ligne le 24 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1346>

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Préambule

*Laure Anne Johnsen, Gilles Corminboeuf
et Virginie Conti*

Ce numéro est consacré à la description de faits linguistiques situés à l'interface entre syntaxe et discours et qui, de fait, en questionnent voire en négocient la frontière. Les contributions mettent l'accent sur la composante descriptive, sans pour autant que celle-ci exclue une réflexion épistémologique autour de l'opposition habituellement tracée entre les deux niveaux d'analyse linguistique. L'approche adoptée dans ces études est donc essentiellement empirique : toutes les contributions, y compris celles qui mènent une réflexion plus particulièrement épistémologique, se fondent sur l'examen de données attestées du français parlé. Les données du français oral nous ont semblé propices à fournir un éclairage sinon novateur, du moins original, sur une thématique qui n'en finit pas d'être à l'ordre du jour en linguistique.

Les études réunies dans ce numéro émanent délibérément de paradigmes théoriques différents, par exemple l'articulation entre *micro-syntaxe* et *macro-syntaxe* ou entre *texte*, *contexte* et *discours* : ces positionnements théoriques constituent une réponse possible à cette problématique déjà ancienne de la répartition domaniale entre faits de syntaxe et faits de discours. L'objectif n'est pas ici de comparer ces approches, ni de tenter de réduire l'inévitable disparité terminologique occasionnée par un regard croisé sur cette thématique. A nos yeux, cette approche plurielle a l'avantage de mettre en perspective les différentes positions des auteurs à l'égard d'une problématique complexe, qui ne peut être saisie de manière monadique. Le numéro est subdivisé en trois parties (non exclusives), selon que le propos ou l'angle d'approche de chaque contribution concerne prioritairement le volet épistémologique, la combinatoire syntaxique ou le domaine du discours.

Aspects épistémologiques et méthodologiques

Catherine Bolly s'intéresse aux rapports qu'entretiennent deux cadres d'analyse plutôt enclins à s'ignorer, celui de la *grammaticalisation* et celui de la *phraséologie*. Bien qu'elles soient souvent renvoyées dos à dos, ces deux approches partagent de nombreuses caractéristiques, en particulier la conception graduelle (de type « constructionnalisation ») du changement linguistique. L'auteur donne l'exemple de la construction verbale en cours de pragmatization *tu vois*, qui tend en quelque sorte à rendre caduque la tripartition traditionnelle entre lexique, syntaxe et discours par sa capacité à manifester d'une part une certaine collocabilité, d'autre part un comportement syntaxique compatible avec ce que l'on observe dans une construction verbale « ordinaire », et enfin un fonctionnement pragmatique de « marqueur de discours ».

Gilles Corminboeuf propose une réflexion sur les conditions de description de constructions verbales syntaxiquement indépendantes dans lesquelles la relation de causalité n'est pas marquée, du type *Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille*. L'auteur évalue la capacité qu'ont les modèles qui se sont emparés de la problématique de la causalité à décrire de façon satisfaisante ce genre de relations causales « non marquées ». La saisie de l'ordonnement des actions communicatives au sein de ces routines discursives conduit à recourir à une « pragma-syntaxe ». L'auteur s'interroge par ailleurs sur la sous-détermination sémantique que présentent ces constructions (et la parataxe en général). Cette question de la sous-spécification est également au centre des préoccupations de Laure Anne Johnsen et de Laurie Buscail (voir *infra*) qui étudient le procédé référentiel en jeu dans les désignations au moyen du pronom *ça* ou d'autres pronoms à référence vague.

Pôle « syntaxe »

Deux articles sont consacrés aux propriétés syntaxiques de constructions dites « à dispositif ». Virginie Conti examine des énoncés du type *avoir SN qui SV* (par exemple *j'ai ma copine qui habite à Paris*). Ces structures sont généralement décrites en termes de prédication seconde, accordant à *avoir* le rôle de verbe constructeur et à *qui SV* le statut de relative prédicative. L'auteur propose une critique circonstanciée de cette approche, et fait l'hypothèse que ces constructions gagneraient à être envisagées comme des formes de dispositifs syntaxiques. Elle montre que les niveaux syntaxique et discursif sont solidaires, en ce sens que l'analyse syntaxique est fonction du contexte d'apparition de l'énoncé. Corollairement, une analyse discursive minutieuse doit être fondée sur une description syntaxique robuste de la construction observée.

La contribution de Frédéric Sabio porte sur les structures du genre *ce n'est pas parce qu'une pratique est répandue qu'elle est sans danger*. Ces constructions apparentées aux clivées ne se laissent pas décrire en termes de « clivage contrastif », de « subordination » ou de « parataxe ». Elles possèdent au contraire des propriétés grammaticales qui en font un type de regroupement macro-syntaxique tout à fait singulier. Comme dans l'article de V. Conti, l'étude de cette construction ne peut faire l'économie d'une discussion des concepts de « dispositif » et de « clivage ». Du point de vue discursif, ces tours servent, au moyen de la négation, à dénier une inférence causale. On l'aura

compris, les organisations à valeur causale étudiées par F. Sabio sont sensiblement différentes de celles qu'analyse G. Corminboeuf.

Pôle « discours »

Trois contributions se penchent sur les propriétés référentielles de certains désignateurs linguistiques. Francis Cornish décrit les effets de trois types de procédures indexicales (*anaphore*, *deixis*, *anadeixis*) sur les représentations discursives des interlocuteurs. Il montre que les expressions référentielles ne s'interprètent pas au niveau purement séquentiel du texte, mais qu'elles opèrent des renvois aux objets-de-discours stockés en mémoire discursive, renvois qui font émerger le statut discursivo-cognitif de ces objets. L'auteur s'intéresse plus particulièrement au cas de l'*anadeixis* à l'oral, qui recouvre la zone de faits entre la *deixis* stricte (l'introduction d'un référent nouveau) et l'*anaphore* (le maintien d'un référent dans le focus d'attention) : l'*anadeixis* combine les propriétés de ces deux procédures, en modifiant la représentation d'un objet-de-discours déjà existant, mais peu saillant en mémoire, et en (re)plaçant celui-ci au premier plan.

Laurie Buscaïl et Laure Anne Johnsen étudient, dans leurs articles respectifs, le fonctionnement référentiel de désignateurs sous-spécifiés en français parlé (*ça* chez L. Buscaïl ; *ça*, *ce* et *le* chez L. A. Johnsen). Laurie Buscaïl propose une analyse pragmatico-discursive de la référence du pronom neutre *ça*, selon le type de « déclencheur d'antécédent » et le genre de procédure référentielle dont il est l'auxiliaire (*anaphore*, *anadeixis*, *deixis*, cf. Cornish *supra*). L'auteur fait ainsi état de la remarquable flexibilité référentielle du pronom *ça* et atteste sa polyvalence dans les opérations de référence. Laure Anne Johnsen traite pour sa part des pronoms neutres et de leur référence à un type d'objet en particulier, les *procès*, entités souvent sous-catégorisées comme des *événements*, des *faits*, des *propositions*, etc. Elle montre que ce genre de typologie s'avère peu opératoire pour rendre compte de la sous-spécification référentielle dont les *procès* font l'objet en situation de conversation spontanée. L'auteur s'interroge sur la nature de ces *procès*, en particulier sur les étapes de leur construction en tant qu'entités discursives. Autrement dit, elle étudie le parcours référentiel de ces entités, de l'expression d'un contenu propositionnel par la syntaxe (en l'occurrence, une ou plusieurs constructions verbales) à leur désignation en mémoire discursive par un pronom de rappel.

Au total, ce numéro ne prétend pas prendre position de manière globale et catégorique sur le statut qu'il convient d'assigner à cette abstraction commode que constitue l'interface syntaxe-discours. La réflexion a cependant permis, croyons-nous, non seulement d'augmenter les connaissances sur les acquis théoriques à disposition, sur des constructions syntaxiques et des phénomènes référentiels partiellement méconnus, mais également de (re)penser cette opposition à la lumière de données nouvelles et de modèles théoriques aptes à simuler aussi bien la dimension morpho-syntaxique que la dimension discursive du donné langagier : c'est le cas par exemple du modèle *macro-syntaxique* dont se réclament une partie des contributeurs de ce volume.